

Corrigée

EXAMEN REGIONAL DU BACCALAUREAT

Région de Rabat – Salé – Zemmour - Zaïr - Juin 2008

I- Compréhension

1.

<i>Auteur et titre de l'œuvre</i>	<i>Une autre œuvre du même auteur</i>	<i>Type de littérature (nationalité de l'écrivain) et type d'expression (langue d'écriture)</i>
- Ahmed Sefrioui - « La boîte à Merveilles »	- le chapelet d'ambre	Littérature maghrébine d'expression française

2. le texte est extrait de « la boîte à merveilles » d'Ahmed Sefrioui. Un roman à caractère autobiographique, où sidi Mohamed le narrateur évoque ses souvenirs d'enfance. Son père si Abdeslam, comme il ne travaille pas, et comme Driss le teigneux est parti pour assister aux funérailles de sa défunte mère, il décide d'emmener sa felle Lalla Zoubida pour lui acheter des bracelets.

3. le pronom personnel « en » remplace « de faire cette constatation ».

4. le « je » renvoie au narrateur adulte. Justification : « plus tard » c'est-à-dire lorsqu'il est devenu adulte.

5.

	<i>Etat dans lequel se trouvent</i>	<i>Degré d'importance ou coût des bijoux</i>
<i>Vendeurs</i>	<i>Rapacité indifférente</i>	<i>Bien de plus précieux</i>
<i>Acheteurs</i>	<i>- leurs yeux luisaient d'avidité et de convoitise Refoulaient leurs larmes</i>	<i>- offrant la moitié de leur prix réel. - le clinquant bijoux</i>

6. les deux phrases sont :

- il les refusait d'un signe de tête.

- il fait d'un signe affirmatif.

7. la présence de Fatna Bziouya est utile car elle est devenue une consultante, en plus elle passe les bijoux à son poignet pour que Lalla Zoubida en admire l'effet.

8. l'image métaphorique « plongea dans la foule » se rapproche, par le sens, de la comparaison « le souk des bijoutiers ressemblait à l'entrée d'une fourmilière ».

9. l'enfant, la mère et Fatna Bziouya rentreront seuls sans si Abdeslam car celui-ci va se bagarrer avec le dellal.

10. si Abdeslam accepte de vendre les bracelets car cet argent doit couvrir les dépenses pendant son absence.

Pour Lalla Zoubida, ces bijoux sont un porte-malheur, elle veut s'en débarrasser.

II- Production écrite :

Le terme « devoir » est un concept chargé de significations. Généralement, il est conçu comme étant une obligation morale, dictée par le système moral que l'être humain accepte par principe, par les convenances et aussi par la loi. Et l'être humain est appelé à l'accomplir.

La vie sociale doit sa continuité par l'application du devoir qui, à mon sens, le garant exclusif de l'organisation de la société.

Le devoir peut être personnel, familial et social.

Or, il semble que ce mot est rejeté, n'est plus pris en considération. Qui reconnaît aujourd'hui le devoir des uns envers des autres ?

Chacun estime qu'il n'a qu'un seul devoir : être, jouir, éprouver le plaisir, posséder, prendre, à tel point que le devoir apparaît comme une contrainte qui gêne l'existence de l'homme en société.

D'abord, le devoir de l'homme envers lui-même : l'homme est appelé à s'épanouir, à aspirer à ses ambitions, tout en prenant en considération ses compétences personnelles. Ce devoir est donc sacré. Quant au devoir de l'homme envers ses semblables, quelle serait sa vie si la solitude l'écartait d'autrui, si l'égoïsme le ronge ? la valeur de l'homme réside dans le fait de se sentir utile aux autres. Le devoir est le lien qui unit l'homme à ses semblables dans un cadre d'échange des responsabilités. L'intérêt d'autrui doit constamment être présent dans ses relations ce qui me paraît relativement utopique en notre temps où l'intérêt personnelle dépasse tout intérêt. Et cela conduit fatalement à la dislocation de la vie sociale et la disparition des principes fondamentaux pour lesquels elle a été conçue. Je ne dis pas que l'homme doit favoriser l'altruisme au détriment de ses obligations personnelles, mais j'opte pour un équilibre qui réhabilite l'homme en tant qu'un être effectivement social.